

Histoire d'une contamination : du "hangar décoré" à l'ornement structurel

Autor(en): **Tapparelli, Cornelia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Matières**

Band (Jahr): **11 (2014)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-984502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Histoire d'une contamination : du «hangar décoré» à l'ornement structurel

Cornelia Tapparelli

Cette thèse de doctorat a été soutenue à la faculté ENAC de l'École polytechnique fédérale de Lausanne en 2013.

Directeur de thèse : J. Lucan

Rapporteur : B. Marchand

Rapporteur : A. Picon

Rapporteur : Ph. Ursprung

Président du jury : L. Ortelli

L'ornement constitue un point névralgique de l'architecture. Sa relation à la structure est notamment un sujet de réflexion continu à travers l'histoire. Connaissant un essor remarquable dans l'architecture contemporaine, l'ornement se présente sous une forme équivoque qui interroge une fois de plus sa relation à la structure, et cela avec une force inédite.

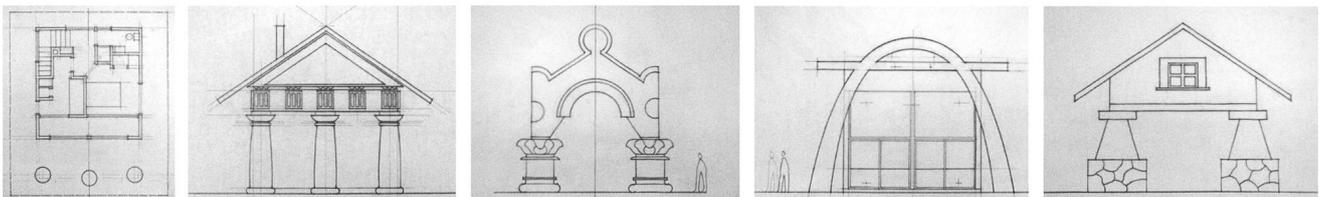
La problématique de cette relation entre ornement et structure se pose *in nuce* dans plusieurs sources historiques, dont la relecture révèle que l'ornement peut être compris, entre autres, comme «appliqué à», ou intrinsèquement «lié à» la structure porteuse d'un bâtiment. Dans un premier ensemble de textes, l'ornement est décrit comme un élément ajouté en fin de construction, en surface d'un bâtiment et sans lien apparent avec les éléments porteurs. D'autres sources revendiquent par contre que l'ornement suit la structure et son dessin, et le comparent fréquemment à un treillis, justement. Ces sources historiques fournissent des clés de lecture indispensables à la compréhension des enjeux contemporains.

Un nombre d'événements et de développements de l'histoire récente aident à mieux comprendre les caractéristiques et l'actuelle prolifération d'ornements en architecture.

De la critique faite au début du 20^e siècle à la prise de position de Robert Venturi et Denise Scott Brown se dégage l'idée que, depuis peu seulement, l'architecture thématise à nouveau explicitement l'ornement. Ces auteurs proclament non seulement l'emploi d'ornements légitime, mais ils développent en plus de cela l'idée de «hangar décoré», présentée dans ce travail à travers l'exemple de leur projet relativement peu connu pour une «maison éclectique» (1977).

Si le «hangar décoré» trouve aujourd'hui son parallèle dans l'architecture contemporaine, d'autres conjonctures historiques ont également contribué à la forte présence actuelle d'ornements architecturaux. Parmi elles, l'émergence de certains moyens numériques, aujourd'hui incontournables pour la conception et la production d'ornements et de structures complexes : cette recherche revient sur la question de la première image numérisée, sur l'établissement du dessin assisté par ordinateur et sur la production par contrôle numérique. Si l'image numérisée contribue dans un premier temps principalement à l'ornement «appliqué», le dessin à l'ordinateur et la production numérique permettent de développer des structures complexes s'approchant d'un ornement. Toujours liée aux problématiques de l'ordinateur, et plus précisément à l'image numérique, la question de l'affluence massive d'images qui distingue la culture contemporaine, et de son possible impact sur l'architecture se pose aussi : ce tournant favorise l'emploi d'images dans le projet contemporain, par exemple, sous forme d'ornement «appliqué». Enfin, la crise pétrolière est abordée sous le même angle : les projets architecturaux qui s'ensuivent, notamment concernés par les économies d'énergie, mettent l'accent sur la question de l'isolation thermique qui reste encore un sujet central de l'architecture contemporaine. Aujourd'hui, elle est de préférence appliquée à l'extérieur du bâtiment et souvent recouverte d'une protection faisant également office d'ornement. Bien qu'étant indirectement liée à

Robert Venturi et Denise Scott Brown, 1977, projet pour une maison éclectique, plan du premier étage et variantes de façade.



ce développement, cette crise contribue tout de même à la prolifération de «hangars décorés» contemporains.

Les sources historiques consultées, les événements et les développements retracés servent à mieux comprendre les enjeux de l'ornement contemporain. Une troisième partie du travail traite, dans un premier temps, du «hangar décoré» susmentionné en établissant un parallèle avec une sélection des premières œuvres d'un certain nombre d'architectes contemporains : ces bâtiments manifestent un ornement «appliqué» en surface, bien souvent constitué d'images, comme le projet du centre d'art et de technologie des médias à Karlsruhe (1989-1990), développé par OMA – Rem Koolhaas. Plusieurs bâtiments contemporains sont développés et décrits par leurs concepteurs comme «points de repère» ou comme «icônes». L'analyse de ces édifices révèle aussi quelques caractéristiques propres à l'ornement dans sa forme contemporaine. Ce dernier peut premièrement être décrit comme *all-over*, un terme emprunté aux théories de l'art d'après-guerre¹, qui souligne la disposition de bon nombre d'ornements contemporains qui ne relèvent pas d'interventions ponctuelles, mais qui s'appliquent sur des volumétries entières. Cette disposition *all-over* unifie visuellement la volumétrie des bâtiments et souligne leur aspect de «forme unitaire», en référence encore une fois aux réflexions du domaine artistique². Par ailleurs, l'ornement *all-over* confère à ces bâtiments un caractère «étrange» qui les démarque de leur contexte³ et contribue ainsi à leur caractère de «points de repère» ou d'«icônes».

Mais le trait le plus interpellant reste que les ornements apparents de ces bâtiments sont souvent constitués par leur structure porteuse, annonçant par cela le brouillage qui affecte aujourd'hui la limite entre les deux éléments. Afin d'en comprendre les raisons, un regard plus approfondi sur l'emploi des moyens numériques dans le développement de l'ornement et des structures contemporaines s'impose. Premièrement, l'image numérique peut servir de base : des extraits sont stylisés et ensuite employés pour de nombreux ornements. Outre l'image, le dessin numérique tient une place à part entière dans la production de l'ornement contemporain : il autorise un nouveau degré de complexité et ouvre la voie à des

possibilités inédites, jusqu'alors inconcevables à l'aide du dessin analogique. Les moyens numériques permettent également de produire et de disposer des éléments de construction. Communément décrite comme *Computerized Numerical Control*, cette démarche donne à voir une autre dimension de l'ornement. Elle l'annonce par ailleurs comme un élément «programmé» non plus dessiné par l'architecte, mais résultant d'une série de commandes ou d'algorithmes. Les moyens numériques renouvellent ainsi le dessin, le développement et la production d'ornements, mais leur contribution la plus importante est sans doute donnée par les nouvelles possibilités de représentation et de calcul qu'ils offrent : ils permettent de fait la conception et la réalisation de structures inédites, tel le stade olympique de Pékin (2002-2008) développé par Herzog & de Meuron en collaboration avec l'ingénieur Cecil Balmond. En référence toujours aux sources historiques abordées dans la première partie du travail, et plus particulièrement à la description semperienne de l'ornement, ces structures sont porteuses de qualités ornementales intrinsèques. De ce fait, elles induisent la contamination qui a actuellement lieu entre les deux éléments.

Méthode et sources

L'ornement contemporain est ici entendu comme résultat d'un nombre d'événements et de développements de l'histoire récente, un fait qui s'exprime dans la structure du travail : les deux premières parties exposent la problématique et retracent différentes compréhensions de l'ornement ainsi que certains aspects historiques. Des textes, événements et développements très divers sont analysés et consciemment assemblés ; ce travail suit ainsi un parcours sinueux et raconte dans ce sens une histoire qui ne se veut ni continue, ni exhaustive. Les aspects abordés dans ces deux parties du travail sont déterminants par rapport à l'ornement contemporain ; l'intention n'est cependant pas de les présenter comme une suite ou de poser l'ornement contemporain comme une conséquence directe de ces événements et développements – c'est leur conjonction qui engendre l'ornement contemporain avec ses caractéristiques ici interrogées.

La construction de l'argument s'appuie sur des types de sources différents. La première partie du travail se base principalement sur



OMA – Rem Koolhaas, Karlsruhe, 1989-1990, projet de centre d'art et de technologie des médias.

Herzog & de Meuron, stade olympique, Pékin, 2002-2008.



la relecture et l'interprétation d'une série de textes rédigés par des architectes ou traitant pour la plupart d'architecture. Après une lecture comparative, leurs dénominateurs communs sont retracés avec l'objectif de ré-établir une définition de l'ornement. La deuxième partie consiste en une autre analyse de textes, mais également d'esquisses, de dessins et, ponctuellement, de bâtiments construits : une attention particulière est accordée, par des études d'archives approfondies, au projet pour la « maison éclectique » développé par Venturi et Scott Brown. Pour les troisième et quatrième parties traitant plus spécifiquement de l'ornement contemporain, l'argument est toujours construit à l'aide de textes, mais il se base en grande partie sur l'analyse de documents de travail, esquisses, photo-montages, maquettes, dessins, illustrations en trois dimensions, etc., élaborés au cours du développement des projets respectifs et qui illustrent la démarche de conception. Les bâtiments construits et la description qui en est faite par les architectes appuient aussi l'argument. Par rapport aux exemples présentés, il s'agit d'un choix parmi des projets et des bâtiments estimés représentatifs. Au vu de la production actuelle importante d'ornements en architecture, l'idée n'est pas de reconstruire un panorama de celle-ci, ni d'en établir un catalogue, un travail déjà accompli par d'autres⁴. Cette recherche se concentre plutôt à intégrer l'ornement contemporain dans une pensée historique et théorique de l'architecture, sous forme d'un argument.

C'est autour de ces sources hétérogènes que sont retracés les parallèles et les points communs entre les différents projets et bâtiments, et que sont développées des réflexions autour de l'ornement dans l'architecture contemporaine. On cherche

à comprendre ce dernier dans un contexte historique et théorique plus large, tout en soulignant ses caractéristiques proprement contemporaines : l'ornement se manifeste dans l'architecture actuelle sous forme d'élément « appliqué » à une structure d'une part, et sous forme de structures aux qualités intrinsèques d'un ornement d'autre part. De là, un brouillage des limites entre les deux éléments se profile. Ce travail pose alors le problème de la contamination contemporaine entre ornement et structure.

Notes

¹ Il est fait référence à Clement Greenberg, « La crise du tableau de chevalet » (1948) et « Peinture à l'américaine » (1955 et 1958), *Art et Culture* (trad. par Ann Hindry), Macula, Paris, 1988, pp. 171-175 et pp. 226-248.

² Robert Morris, « Notes on Sculpture, Part I », *Artforum*, n° 6, 1966, pp. 42-44. Repris dans *Idem, Continuous Project Altered Daily: The Writings of Robert Morris*, MIT Press, Cambridge, 1993, pp. 1-9.

³ Victor Chklovski, *L'Art comme procédé* (1917), (trad. du russe par Régis Gayraud), Editions Allia, Paris, 2008

⁴ Voir à ce propos Farshid Moussavi, Michael Kubo, *The Function of Ornament*, Actar, Barcelone, 2008 ; et Francesca Ferguson, Olivier Domeisen (sous la direction de), *Re-Sampling Ornament*, cat. ex., 01 juin-21 septembre 2008, Musée suisse d'architecture, Christoph Merian, Bâle, 2008.